

## Charybde 27 : le Blog

UNE LECTRICE, UN LECTEUR, DEUX LIBRAIRES, ENTRE AUTRES.

NOTES DE LECTURE 2015

### Note de lecture : « La guérison » (Roberto Gac)

POSTÉ PAR [CHARYBDE2](#) · 7 AVRIL 2015 · [POSTER UN COMMENTAIRE](#)

CLASSÉ DANS [AMOUR](#), [CHILI](#), [CONQUÊTES LINGUISTIQUES](#), [DANTE ALIGHIERI](#), [FARCE](#), [FLORENCE AU MOYEN-ÂGE](#), [IMPÉRIALISME](#), [LA DIVINE COMÉDIE](#), [LATIN ET LANGUE VULGAIRE](#), [PHILIPPE LE BEL](#), [POÉSIE](#), [POUVOIR](#), [PSYCHIATRIE](#), [ROMAN MULTILINGUE](#), [SECTE](#), [SEXE](#), [TEMPLIERS](#)

### Dante Alighieri, alive and kicking. Un roman loco et cupamente allegro.

x

Publié en 2000 à **La Différence**, ce très étonnant roman du Chilien **Roberto Gac** – vivant en France depuis 1969, après un séjour new-yorkais à l'issue duquel il abandonna sa spécialité d'origine, la psychiatrie – est en réalité le quatrième volet d'une pentalogie fictionnelle (« *Les phases de la guérison* ») construite – en gros – autour des rapports entre psychiatrie et littérature, mais peut tout à fait, semble-t-il, se lire totalement indépendamment.

Fin du XX<sup>ème</sup> siècle au Chili : un médecin, métis indien Araucan, tombe follement amoureux de Beatrice, fille du riche propriétaire américain du conglomerat possédant la scierie où il travaille. Après une dernière tentative pour la conquérir et un surprenant voyage à New York, où elle est rentrée, il réalise qu'il est **Dante Alighieri** réincarné, et qu'il doit écrire une nouvelle « *Comédie* » ; à moins qu'il ne soit simplement fou, ce que le psychiatre Virgile, chargé de la soigner par Beatrice, compassionnelle en souvenir sans doute des bons moments passés au lit avec lui, devra découvrir et guérir.

*Quitte à t'agacer ou à te décevoir, il vaut mieux – lecteur – que je te dévoile tout de suite mon secret : je ne suis pas du tout celui que l'on croit. Non. Je suis bel et bien Dante Alighieri réincarné et cette histoire que tu commences à lire est une nouvelle Divine Comédie.*

*Bien sûr, je te dois quelques précisions. Moi-même j'ai eu beaucoup de mal à accepter le fait, ma réincarnation s'étant produite, naturellement, dans un autre corps et dans une ville située aux antipodes de ma Florence aimée. Ce fut à Temuco, capitale de l'Araucanie, dans la région australe du Chili (où la langue officielle est l'espagnol et le dialecte des Indiens du coin, l'araucan), que de nouveau je vis le jour. Ne sachant pas un seul mot d'italien, et pour cause, j'ai dû surmonter bon nombre d'obstacles pour réaliser que j'étais Dante Alighieri, cela va sans dire ! Et pour couronner le tout, lorsqu'enfin j'ai eu la révélation de ma véritable identité, non seulement je ne savais rien de métrique, de prosodie, de poétique, mais je n'avais même pas lu *La Divine Comédie*, mon étonnant chef-d'œuvre écrit au début du XIV<sup>e</sup> siècle, à l'époque où j'étais Florentin.*

Les choses se compliquent quelque peu, et deviennent joyeusement réjouissantes, lorsque le narrateur, très vite, explique benoîtement qu'il lui est nécessaire d'utiliser simultanément quatre langues pour mener à bien son œuvre : l'espagnol pour les conversations entre le narrateur et son psychiatre Virgile, le français pour le récit médiévisant – revu et corrigé – de la vie de **Dante Alighieri** et de l'élaboration de la première « Comédie », l'italien pour la poésie d'origine et les éventuels ajouts contemporains, et enfin l'anglais, principalement pour l'incursion dans le monde nord-américain des sphères célestes et dominatrices, par la bouche de Beatrice. C'est pourquoi le livre principal s'accompagne d'un livre auxiliaire (« *De l'éloquence en langue d'oïl* »), à lire en parallèle, contenant l'ensemble des traductions en français des passages en espagnol, italien et anglais.

*Sans doute seras-tu étonné par cette pizza linguistique. L'explication est pourtant simple. Elle est contenue dans De Vulgaris Eloquentia, l'un de mes plus importants écrits théoriques. Dans cet essai que j'ai rédigé au début du XIVe siècle, je reconnais que la langue d'oïl est la plus adéquate pour écrire en prose vulgaire (« Allergat ergo pro se lingua oïl quod proper sui faciliorem ac delectabiliorem vulgaritatem quicquid redactum est sive inventum ad vulgare prosaycum, suum est... »), tandis que la langue d'oc et, en particulier, la langue du sí (le toscan, auquel je me permettrai d'ajouter, avec le recul que me donne cette réincarnation, le castillan) sont les plus appropriées à la poésie. Donc, dans cette nouvelle Comédie tout ce qui concerne la poésie est écrit soit en italien (toscano), soit en espagnol (castellano), et tout ce qui concerne le récit en prose est rédigé principalement en français, et parfois en anglais, langue du iö (ja ou yes), hypocritement romanesque mais excellente pour englober et occulter tout type d'obscénités. N'aie pas peur, lecteur. Aujourd'hui toute hôtesse de l'air parle plusieurs langues. Alors toi, intellectuel de haut vol, tu peux faire pareil. Toutefois, pour le cas où tu ne pourrais lire qu'une seule langue, je te laisserai en bas de page quelques notes qui renvoient à mon œuvre, surtout à ma première Commedia, dont le texte sert de guide à celui-ci et, en quelque sorte, de langue de référence à toutes les autres. C'est une façon inédite d'écrire et de lire qui se situe – enfin ! – au-delà du roman, mais ce n'est pas plus compliqué que de jouer avec un hypertexte sur un ordinateur, tu en auras vite la confirmation.*

Loin de se limiter à une glose, une mise en abîme et une réécriture contemporaine, ces 300 pages proposent une plongée inouïe et méchamment délirante à la fois dans une « véritable vie » de **Dante Alighieri**, dont les circonstances moyenâgeuses revisitées résonneraient par exemple avec les excellents « *Esquisse d'un pendu* » de **Michel Jullien** ou « *Le rêve de Galilée* » de **Kim Stanley Robinson**, dans une intense réflexion en action sur la nature de l'écriture poétique, dans une critique farceuse et décapante tant de l'impérialisme américain ordinaire que des miroirs célestes des sectes scientologiques et supérieures de tout poil (par une approche totalement différente de celle retenue en filigrane par **L.L. Klotzer** dans leur « *Cleer* »), et enfin dans une satire débridée de la psychiatrie clinique et de sa quête désespérée et frénétique d'une « guérison », qui donne son titre au roman, et qui explique sans doute, en arrière-plan, l'abandon rapide de sa première carrière par l'auteur.

Livre déroutant dans sa forme, excitant nécessairement la curiosité de la lectrice ou du lecteur par ses audaces formelles et son heureux mélange de folie débridée et de récit classique, par sa très réussie juxtaposition dans l'esprit du narrateur des récits médiévaux et des tornades contemporaines, « *La guérison* » est un grand roman aux facettes multiples et aux tonalités variées et minutieuses. Féroce, drôle et miraculeusement documenté, il permet plus que jamais de rappeler en beauté que, ici comme ailleurs, la farce est rarement gratuite.

Ce qu'en dit **Alain Delaunois** dans *Le Soir* est [ici](#).

Pour acheter le livre chez Charybde, c'est [ici](#).